



Changement de décor pour ce deuxième opus: une partie de la famille Crawley part dans le Sud de la France.

Comme une ère de déjà-vu

DOWNTOWN ABBEY II: UNE NOUVELLE ÈRE. Certaines séries nous laissent parfois un sentiment étrange. Une sorte de regret de les avoir appréciées et dévorées plusieurs fois. Des séries où l'on se dit: «Oui, sur le moment c'était super, mais quand même, avec le recul, c'était vachement cucul». *Downton Abbey* en fait partie. En suivant les intrigues d'une famille aristocratique anglaise au début du XX^e siècle, la série britannique plaçait dans un contexte historique les ressorts bien connus du *soap opera*, où les amourettes cachées côtoyaient les drames familiaux et les rumeurs de salon.

Lorsqu'on s'assied sur son siège pour découvrir la suite des aventures de la famille Crawley, on se dit donc qu'après six saisons et un premier film, *Downton Abbey* risque de commencer à tourner méchamment en rond. La scène d'introduction, qui s'ouvre sur un mariage tout de fleurs et de sourires mièvres, laisse présager le pire et fait craindre que la magie n'opère plus.

Mais, passé ce préambule, *Downton Abbey II* rappelle très vite que la série n'a jamais démerité de son succès. Ne tombant pas dans le piège d'une énigme intrigante au cœur de son manoir devenu symbole de la série, le film décide de faire sortir ses personnages de ces célèbres murs pour offrir un peu plus d'exotisme. Ou plutôt la moitié de ses personnages. Car tandis que les Crawley se retrouvent dans le Sud de la France pour régler une affaire d'héritage, la demeure de Downton est investie par une équipe de tournage pour la création d'un film muet.

En tissant ces deux histoires en parallèle, *Downton Abbey II* s'appuie à nouveau sur ce qui faisait toute la force de la série: une capacité à mener un récit choral, équilibré et parfaitement intelligible. Ce coup de force – que l'on doit surtout au scénariste Julian Fellowes – s'accompagne d'une écriture toujours ciselée et

Le film s'appuie sur ce qui faisait la force de la série: une capacité à mener un récit choral, équilibré et parfaitement intelligible.

teintée d'ironie, voire complètement comique lorsque Maggie Smith, inébranlable et incisive doyenne de la famille Crawley, démontre encore une fois son immense talent.

Downton Abbey II renoue finalement avec ce que la série savait faire de mieux: la confrontation d'une famille de l'ancien temps avec la modernité. L'arrivée dans le cocon familial de membres de l'équipe de tournage, perçus comme des saltimbanques dévergondés, offre une perspective passionnante sur ce monde en constante évolution, où la modernité se retrouve elle-même victime de sa propre fuite en avant. Si les domestiques de Downton s'émerveillent de la technologie cinématographique, l'équipe du film subit de plein fouet le passage du cinéma muet au cinéma sonore, qui rend désuet en quelques mois un savoir-faire construit sur plusieurs décennies.

Drôle et parfois – il faut bien l'avouer – un peu naïf, *Downton Abbey II* continue cependant de perpétuer sur grand écran tout le charme et la force qui faisaient sa série. Le film se permet même une fin douce-amère, en parfaite résonance avec son propos: si la nouvelle ère laisse derrière elle la candeur d'un monde révolu, elle offre également des perspectives radieuses. ■

Downton Abbey II: une nouvelle ère, de Simon Curtis, avec Maggie Smith, Hugh Bonneville et Michelle Dockery

NOTRE AVIS:

En bref

GRUYÈRES

20^e édition de la Fête du fromage

La traditionnelle Fête du fromage est de retour dimanche 1^{er} mai, de 10 h à 18 h, à Gruyères. Elle vit sa 20^e édition cette année. «Les amoureux de produits du terroir sont assurés de passer un bon moment de découverte», annonce Gruyère Tourisme. Les fromagers de toute la Suisse feront une halte dans la cité comtale avant de monter à l'alpage avec leurs bêtes pour la saison estivale. Ils présenteront leurs variétés de fromages. Des producteurs et artisans locaux complètent la manifestation pour un total d'une vingtaine de stands. Les visiteurs pourront observer diverses démonstrations, de la fabrication de Gruyère AOP à la réalisation de cuillères en bois, en passant par la confection de dentelle. La fête vibrera au son du groupe Schwyzrörgeltrio Hochmatt et des cors des Alpes. MK



Se préparer à l'âge et préparer son logement

Au salon Energissima, c'était hier la Journée des seniors. Dans le cadre des conférences, organisées en collaboration avec Pro Senectute, l'ancienne conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf, la présidence nationale de l'association, a participé à une table ronde sur l'habitat des personnes âgées.



La table ronde de la Journée des seniors a réuni (de g. à dr.) la présidente de Pro Senectute Suisse Eveline Widmer-Schlumpf, la conseillère communale bulloise Chantal Pythoud-Gaillard et le conseiller d'Etat Philippe Demierre. ENERGISSIMA / JESSICA GENOUD

XAVIER SCHALLER

ENERGISSIMA. «La question du logement des seniors doit nous occuper, comme association et comme société.» Eveline Widmer-Schlumpf, présidente de Pro Senectute Suisse, était hier au salon Energissima. L'ancienne conseillère fédérale a participé à une table ronde sur le logement des seniors, avec le conseiller d'Etat Philippe Demierre et la conseillère communale bulloise Chantal Pythoud-Gaillard.

L'événement a attiré une cinquantaine de spectateurs. La plupart ont également suivi, avant, la conférence de l'architecte Beatrix Jeannotat. Partenaire de Pro Senectute Fribourg, elle a présenté les enjeux d'une adaptation réussie du cadre de vie, qui ne nécessite pas toujours des changements radicaux ou de gros investissements.

«L'âge vient très vite et on doit s'y préparer et préparer son logement», rappelle Eveline Widmer-Schlumpf. Mais il faut aussi éviter certaines erreurs. Elle a pris l'exemple de sa belle-mère, qui a maintenant 93 ans. «Nous avons cru bien faire en lui installant un monte-escalier électrique. Mais il n'a jamais servi que pour la corbeille à

linge. Ma belle-mère, elle, a toujours utilisé l'escalier. Elle dit que cela la maintient en forme.»

«On imagine souvent que la technologie va résoudre les problèmes, constate le directeur de la Santé et des affaires sociales Philippe Demierre. Mais il y a toute une technologie qui va à l'encontre du bien-être des seniors, qui est trop compliquée pour ceux qui ne sont pas nés avec.»

Quand on parle de logement

A l'échelle du quartier

Quand on parle de logement adapté, cela va plus loin que le simple bâtiment. «Les quartiers doivent être conçus pour que les différents âges puissent y vivre ensemble. La circulation et les accès doivent être agréables pour les sportifs, les personnes à mobilité réduite, les parents avec poussettes.»

Chantal Pythoud-Gaillard renchérit: «Au niveau d'une commune, le bien-être des seniors n'est pas seulement la

son expérience, Fribourg fait partie des bons élèves, tout comme son canton des Grisons. Ou Lucerne, qui met en place des quartiers mixtes, adaptés à tous les âges.

Sensibiliser encore

Les trois intervenants soulignent que le maintien à domicile est la meilleure solution, tant que cela est possible. Mais pour progresser encore, tous trois jugent aussi que des efforts doivent être faits au niveau de la sensibilisation. Celle des cantons, des communes, des professionnels du bâtiment et des personnes âgées elles-mêmes, qui ne connaissent souvent pas les services et les aides existantes.

Philippe Demierre promet que ces dossiers sont sur son bureau. «Mais le canton n'a pas des moyens illimités. Il y a toute une priorisation à faire.» Celle-ci sera aussi liée au traitement de l'initiative pour des urgences 24 h/24. «Je me suis engagé, avec le Conseil d'Etat, à mettre sur pied un contre-projet. Celui-ci va donner à la population ma vision de la santé dans le canton ces prochaines années.» Notamment le développement des soins à domicile, de jour et aussi de nuit, et d'EMS pour ceux qui ne peuvent rester à domicile. ■



«Trop peu de projets sont en construction, alors que les discussions sont en cours depuis des années.»

EVELINE WIDMER-SCHLUMPF

adapté, la situation est bien différente entre propriétaire et locataire. Au niveau légal, rien n'impose à un propriétaire d'adapter le logement au besoin d'un locataire âgé. Au contraire, une remise en état peut être exigée si des aménagements ont été faits par le locataire lui-même. Tout doit donc passer par le dialogue et la négociation, même si cela n'est pas toujours aisé.

préoccupation du dicastère santé-social. D'autres départements sont impliqués, comme celui de l'aménagement.»

Eveline Widmer-Schlumpf déplore la lenteur des projets. «Trop peu sont en construction, alors que les discussions sont en cours depuis des années. C'est aussi à cause du fédéralisme, ce serait beau si toute la Suisse avait le même objectif et allait de l'avant.» Mais selon